

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE 2017
COMMENTAIRE DE DOCUMENT HISTORIQUE

LA VIE RELIGIEUSE À BUENOS AIRES AU XVIII^e SIÈCLE

Buenos-Aires est située par trente-quatre degrés trente-cinq minutes de latitude australe ; sa longitude de soixante et un degrés cinq minutes à l'ouest de Paris a été déterminée par les observations astronomiques du P. Feuillée. Cette ville, régulièrement bâtie, est beaucoup plus grande qu'il semble qu'elle ne devrait l'être, vu le nombre de ses habitants, qui ne passe pas
5 vingt mille blancs, nègres et métis. La forme des maisons est ce qui lui donne tant d'étendue. Si l'on excepte les couvents, les édifices publics, et cinq ou six maisons particulières, toutes les autres sont très basses et n'ont absolument que le rez-de-chaussée. Elles ont d'ailleurs de vastes cours et presque toutes des jardins. La citadelle, qui renferme le Gouvernement, est
10 située sur le bord de la rivière et forme un des côtés de la place principale ; celui qui lui est opposé est occupé par l'hôtel de ville. La cathédrale et l'évêché sont sur cette même place où se tient chaque jour le marché public.

Il n'y a point de port à Buenos-Aires, pas même un môle pour faciliter l'abordage des bateaux. Les vaisseaux ne peuvent s'approcher de la ville à plus de trois lieues. Ils y déchargent leurs cargaisons dans des goélettes qui entrent dans une petite rivière nommée *Rio*
15 *Chuelo*, d'où les marchandises sont portées en charrois dans la ville qui en est à un quart de lieue. Les vaisseaux qui doivent caréner ou prendre un chargement à Buenos-Aires se rendent à la *Encenada de Baragan*, espèce de port situé à neuf ou dix lieues dans l'est-sud-est de cette ville.

Il y a dans Buenos-Aires un grand nombre de communautés religieuses de l'un et de l'autre
20 sexe. L'année y est remplie de fêtes de Saints qu'on célèbre par des processions et des feux d'artifice. Les cérémonies du culte tiennent lieu de spectacles. Les Moines nomment les premières dames de la ville Majordomes de leurs Fondateurs et de la Vierge. Cette charge leur donne le droit et le soin de parer l'Église, d'habiller la statue et de porter l'habit de l'ordre. C'est pour un étranger un spectacle assez singulier de voir dans les Églises de Saint François
25 ou de S. Dominique, des dames de tout âge, assister aux offices avec les habits de ces saints instituteurs.

Les Jésuites offraient à la piété des femmes un moyen de sanctification plus austère que les précédents. Ils avaient attendant à leur couvent une maison appelée nommée la *Casa de los*
30 *exercicios de las mujeres*, c'est-à-dire la maison des exercices des femmes. Les femmes et les filles, sans le consentement des maris ni des parents, venaient s'y sanctifier par une retraite de douze jours. Elles y étaient logées et nourries aux dépens de la Compagnie. Nul homme ne pénétrait dans ce sanctuaire, s'il n'était revêtu de l'habit de Saint Ignace ; les domestiques même du sexe féminin n'y pouvaient accompagner leurs maîtresses. Les exercices pratiqués
35 dans ce lieu saint, étaient la méditation, la prière, les catéchismes, la confession et la flagellation. On nous a fait remarquer les murs de la chapelle encore teints du sang que faisaient, nous a-t-on dit, rejaillir les disciplines, dont la pénitence armait les mains de ces Madeleines.

Au reste, tous les hommes ici sont frères et de la même couleur aux yeux de la Religion. Il
40 ya des cérémonies sacrées pour les esclaves, et les Dominicains ont établi une confrérie de Nègres. Ils ont leurs chapelles, leurs messes, leurs fêtes, et un enterrement assez décent ; pour tout cela, il n'en coûte annuellement que quatre réaux par Nègre agrégé. Les Nègres reconnaissent pour patrons S. Benoît de Palerme et la Vierge, peut-être à cause de ces mots de

45 l'Écriture, *nigra sum, sed formosa filia Jerusalem*. Le jour de leur fête, ils élisent deux Rois, dont l'un représente le Roi d'Espagne, l'autre celui du Portugal, et chaque Roi se choisit une Reine. Deux bandes, armées et bien vêtues, forment à la suite des Rois une procession, laquelle marche avec croix, bannières et instruments. On chante, on danse, on figure des combats d'un parti à l'autre, et l'on récite des litanies. La fête dure depuis le matin jusqu'au soir, et le spectacle en est assez agréable.

Louis-Antoine de BOUGAINVILLE, *Voyage autour du monde par la frégate du Roi « La Boudeuse » et la flûte « L'Étoile », en 1766, 1767, 1768 et 1769*, Paris, Libraires Saillant et Nyon, 1771, pp. 33-35.